**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

**Band:** 106 (2003)

**Artikel:** Poèmes datés

Autor: Richard, Hughes

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-685181

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 11.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hughes Richard

Potengeos l'Allemagra

# Poèmes datés

La poésie est une affaire de mise en cave De Max Jacob à Jean Follain

# Allemagne 57

Que celles qui m'aiment me pardonnent L'hiver est si long dans nos montagnes Qu'à Noël sans prévenir personne J'ai mis les bouts via... l'Allemagne

Pourquoi l'Allemagne ?... Eh! pourquoi pas ?

Quand on a vingt ans d'âge on voyage

Heureux qui voyageant se dégage

De pesanteurs dont vous étiez las

Si bien qu'un jour tombe un télégramme Pourvu d'un curieux sceau d'outre-Rhin On le décachette on s'en alarme Trois jours plus tard on est dans le train!

Depuis je mange à l'abonnement Hôtel Hansa... seul dans mon coin Vers midi trente sans boniment Une pleine écuelle... ô rien de fin!

Vieil hôtel d'origine ducale Les Nazis y eurent leur Q.G. Motus! que plus personne n'en parle Surtout pas à quelqu'un d'étranger!

Cinq étages près de trente salles Clientèle aisée... avant-hier quoi ? Car où vont mourir les anciens râles Le sang moisi entre les parois ? Sinon tout y est du meilleur goût Lustres rideaux tapis galeries Tout pour les yeux rien pour le ragoût Ainsi en rit-on en Westphalie!

Somptueux couloirs à longs tapis Gens à manchettes et... tra la la Tout y est correct et aucun bruit Lustré rutilant... nec plus ultra

Là-haut dans des loges innombrables Chuchote ou plastronne le patron Et se faufilant entre les tables Mahlzeit! Mahlzeit! clament les garçons

Qui suis-je parmi ces gens d'affaires Grands commis avocats ou notaires Le Français qui en attendant mieux S'entête à se tromper de milieu

> Mais sous les lumières qui les fouettent Longtemps en fumant mes cigarettes J'apprends à lire sous les courbettes De ces vaincus aux lèvres muettes

Et bravant leurs regards qui me glacent J'entends monter rires et flonflons De ce qui fut aussi un palace Quand l'Europe avait perdu son nom Et moi aussi j'ai perdu le mien Et l'étoile qui changea ma vie Et me voilà tel un orphelin Ne buvant qu'à des sources taries

Alors quoi ? N'attendre que soi-même En sachant que le temps sera long Long comme l'éclosion d'un poème Dans les turbulences du plafond

Puis sans avoir fini mon quatrain Je me lève et tout en l'ignorant Je croise le gérant sous l'auvent Qui dédaigneux me lance... à demain!

Hagen, hiver 57

### La mort du vieux

En chaussant ses lunettes
Il roula sous le banc
L'Ange noir qui le guette
Mit alors ses gants blancs

Puis passa la montagne En sifflant un vieil air L'ombre qui l'accompagne Lançant de doux éclairs

Comme la lune est ronde Les collines inquiètes Quand le vent du soir tombe De l'aile des comètes...

> Les Combes de Nods, Septembre 1958

e la pierre

# Le temps sauvage

Parfois la cendre se ranime Mon soleil mort avant midi Parmi les brûlis de la cime Où bien souvent j'erre depuis

Cueillant la fleur du sablier
Piquée par un malin acide
Parmi ces hauteurs dépeuplées
Pauvre mémoire et trou humide

Quand se déchargent les orages
Et que débordent des minuits
D'eaux noires ayant trop grossi
Pour que résistent mes barrages

Moi qui avais tourné la page Lu sous les masques des faux mages Et revêtu d'un temps sans âge Vaincu l'impossible au village

> Ainsi étranglé de remords Vers ce haut lieu d'ombre et de mort Je chemine ou plutôt je rampe

Tant mon sang bout dans chaque lampe

Genève, juin 1960

Comme un exilé un lampion à l'orée de la nuit Je vis dans un pays dont le génie s'épuise Je vis parmi ses villes et ses campagnes claires Je vis dans l'épais brouillard de ses vallées

Là où je suis né les visages ont l'usure de la pierre Les hommes vont à l'usine et cognent longtemps le soir Une terre avare dont mes os gardent la mémoire Là où je suis né c'est à peine si le blé mûrit

Quand j'y remonte l'aube dans mes mains vides M'accroche une façade aux blancheurs immuables Et la nuit me penchant dans le silence des volets clos J'écoute le battement tranquille des cœurs prisonniers

Lamboing, octobre 1961

### Lézardes de mars

L'hiver a mis sécher ses hardes
Sur les murs blancs de l'hôpital
Où l'homme seul qui s'y hasarde
S'en va poussant un autre mal

Par-dessus les grands bois malades

Blanchis de tendres giboulées

A l'âge bête des passades

Qui vont mourir en hyménées

Pardonnez si ma vie retarde Si j'entends des génies mauvais Si je crains de brûler les hardes Des amours vaines que je sais

Neuchâtel, 27 mars 1963

### Edelweiss 362

Sitôt la frontière franchie Le vent cru des plaines délavées Carillonne sur le mufle des vaches Qui se lèvent semble-t-il pour nous saluer Au milieu des crachats des fumées industrielles Et l'inépuisable laideur des banlieues Qui se succèdent jusqu'au fond de l'Alsace Où brusquement réapparaît la neige La neige et par-ci par-là entre les branches Des trouées d'un ciel assez cruelles Pour poignarder la nudité des arbres Dans le wagon première classe Où par faveur patronale j'ai pris place Une dizaine de voyageurs à peine Endormis dès le départ ou qui bâillent Les pieds à l'aise posés sur un journal Plié en deux sur la banquette d'en face Tandis qu'entre chien et loup De chaque côté des voies Les labours et les étangs flamboient Les sommets des collines s'embrasent Et de ces fours crépusculaires S'évadent des migrations de nuages en feu Qui selon les tournants Tantôt nous croisent tantôt nous poursuivent Pour s'éteindre bientôt quelque part

Dans des monticules d'ombres
Alors qu'au ras du sol
Tant de chemins de lisières appellent
Tant de fermes solitaires
Tant de villages éternuent au fond des bois
Tant d'auberges où il ferait bon
Descendre un soir

Incognitos

Nous dont les rencontres sont si rares
Que des larmes me viennent
En songeant à la dernière
Dans les forêts de Bremgarten
Où tremble encore peut-être
Le faîte d'un sapin!
Mais de telles réminiscences
Le rapide 362 n'en a cure

Qui fonce

Sa vitesse est de 90,2 kilomètres à l'heure
Calculée sur six parcours Zurich-Amsterdam
Précise le prospectus de cette compagnie de luxe
Unique littérature mise à disposition
De cette classe d'avocats d'affaires
Et prophètes de l'économie
Qui calés dans leurs coussins
Fument à présent
Indifférents aux paysages
Ô tristesse

Et pas une femme

Personne dans les couloirs

Pas une conversation

Pour abolir leur air climatisé Et maintenant qu'on a quitté Luxembourg La nuit et le brouillard Cognent si fort sur les vitres Qu'on dirait que le convoi S'envole dans un théâtre de ténèbres Avec pour seul point d'appui Le crépitement des lignes électriques Mais non sans sursauts Ni trépidations aux aiguillages Ni flashes qui au passage des gares Déchiquettent brusquement le regard Et quand après une approche interminable L'Edelweiss 362 s'arrête enfin On grelotte dans les sous-voies Et sous les lampes poussives du Buffet Quelle que soit notre insistance

Les plats sont froids comme l'Espérance

Bruxelles, mai 1967

### Dimanche au bord du lac

Où est le Dieu de ma jeunesse ? (Guillaume Apollinaire)

Sur les ruines accumulées Passe un vent de tendresse Qui retenait ces airs légers Au temps de ma jeunesse?

Printemps de tendre transparence Sans brume ni ressac Et un soleil d'adolescence Traînant au bord du lac

Soudain les cloches du dimanche Sonnent comme autrefois Et un merle au bout de sa branche Ne chante que pour moi

Ô bonheur de ne plus attendre Que soi à la terrasse Voler planer puis redescendre Sans bouger de sa place

Ô lévitations singulières A l'ombre des allées Le battement sourd des artères Le ciel bleu sur le quai

Neuchâtel, avril 1985

# Passage de la ligne

Encore une nuit d'exil Et la lune Sur la place vide Où tremble un peu de vent Dans les feuilles jeunes des érables Il y a longtemps que chacun est parti Vers son destin Sans un mot Sans une plainte Mais le regard éteint Et depuis sous un ciel pourri d'étoiles Les appels s'affaiblissent Les sources marchent au ralenti Et les anges qui vers minuit surgissent Des hauteurs de la Tourne Contournent le village et ses ivrognes Expulsés du Bar de la Tôle Qui vomissent ou blasphèment Autour du bassin de la fontaine De temps à autre Dans une ferme des bords du bied Un homme se lève et tourne en rond Puis dès que sa lampe s'éteint Les hulottes sanglotent au haut des pentes D'où par bouffées descendent

De petits airs aux senteurs de foin

Les Ponts-de-Martel, juin 1987

# Dinangihalaalhagasis lac

Surface wide state of the series of the seri

(Asymemblessus pussidessussit

Dans lev fessilles jennes des érables

Il y a lengéemps que charen us Sparti

s sees a l'engéemps que charen us Sparti

tow nu sous Printemps designes designes ce turbs schigeres respect edioty & Handy see all office stages th edioty & Handy see all office stages turbs stages and see all office stages

Les sources marchent au galenti
sources marchent au galenti
sourcements in sensour surgresent
est auges qui vers minuit surgresent
enter source au vers minuit surgresent
Les hauteurs de la Thirrie (1)
enterpresent la gallage et ses irrognes
Expulsés du Bar de la Tôle

Qui, usunissent, que hiasphènents

Autque dus bassin, des la fontaine

schresheisentin à course rosot

Dans beparfermander borde du bied

Un homme se leve et tourne en rond

Puter dibbeque se leve et tourne en rond

Es halottes se igne se komple vietent

Distribution par une unique se pentes

tourn et rose miss distribution heaut des pentes

tourn et ruse unique se ses enteres de foin

Tourn et ruse unique se ses enteres de foin

Neuchâtel, avril 1985

Les Ponts-de-Martel, juin 1987